

# Lettre d'Angleterre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **17 (1905)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

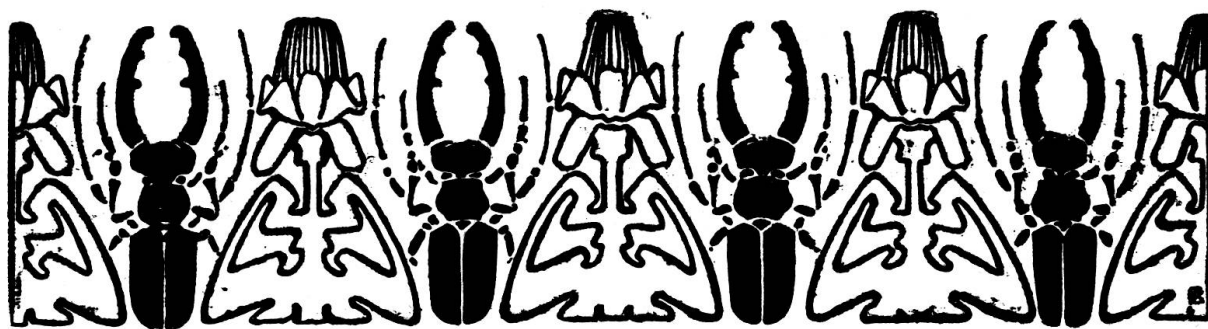
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



## Lettre d'Angleterre.



Le Salon photographique de 1905 s'ouvrira dans la galerie de la Société royale des peintres aquarellistes, 5 A, Pall Mall, à Londres, dès le 15 septembre prochain jusqu'au 21 octobre. Ce sera la treizième exposition annuelle organisée par l'association connue en Angleterre sous le nom du « Lien » (*The Linked Ring*), laquelle comprend pratiquement tous les photographes ayant obtenu des distinctions pour des travaux artistiques.

Le premier en date des salons photographiques a eu lieu à Vienne en 1892. Ce n'est donc pas de Londres qu'est parti le mouvement, mais le succès des expositions londoniennes l'a stimulé en provoquant l'organisation, dans plusieurs autres grandes villes, de ces « Salons » caractérisés essentiellement par l'abolition du système des concours. Dans toutes ces expositions, consacrées exclusivement à la photographie artistique, il est maintenant d'usage d'adresser des invitations aux photographes et d'exposer tous leurs envois. Le Comité de l'exposition pourvoit au transport des œuvres sans frais pour les exposants. Ce système a été adopté à Berlin, Paris, Bruxelles, Budapest, Leipzig, Munich et dans beaucoup d'autres villes encore.

Jusqu'à l'année dernière, le Comité du *Linked Ring* fonctionnait comme jury d'admission pour les œuvres envoyées aux Salons de Londres. Mais l'année dernière, vu le fait qu'un nombre considérable de membres du *Linked Ring* résident en Amérique, un Comité spé-

cial américain a été chargé, par délégation, de la sélection des œuvres venant d'Amérique et soixante-dix à quatre-vingts de ces œuvres ont figuré au Salon de Londres sans avoir préalablement passé sous les yeux des membres du Comité anglais.

Cette année, on procédera de la même façon vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne et de la France, pays qui comptent aussi des membres du *Linked Ring*. Dans chacun de ces pays, une collection de vues sera réunie par un Comité spécial et envoyée à Londres, où les œuvres exposées au Salon seront groupées — pour autant que la place et d'autres circonstances le permettront — par pays. De sorte que s'il y a une forte participation étrangère, le treizième Salon de Londres offrira un intérêt exceptionnel. Les photographes artistiques de tous pays sont d'ailleurs libres d'envoyer leurs œuvres au jury d'admission de Londres, sauf dans les pays prémentionnés, où les Comités procéderont par voie d'invitations. Pour obtenir des formulaires d'admission et tous autres renseignements, on peut s'adresser à M. Reginald Craigie, *the Camera Club*, Charing Cross Road, à Londres.

\* \* \*

Dans le domaine de la photographie technique et scientifique, la principale question sur laquelle se concentre actuellement l'intérêt des chercheurs paraît être celle de la radio-activité de certains corps et composés. La dernière contribution publique à l'étude de cette question plutôt abstruse est contenue dans une communication faite à la Société de chimie par MM. Struthers et Marsh, sous ce titre : « De la radiation photographique de quelques composés mercuriels ». Au cours de leurs recherches sur les cyanures, ces savants obtinrent un composé mercuriel cristallin incolore. En l'étudiant de plus près, ils constatèrent qu'il dégagait des émanations ressemblant à des radiations. Voici, brièvement résumée, par M. Thomas Bolas, dans une publication courante, une description des expériences faites par MM. Struthers et Marsh :

« La couche sensible d'une plaque sèche « Ilford » ordinaire fut recouverte d'un morceau de papier blanc sur lequel on déposa une

petite portion du composé mercuriel. La plaque ainsi préparée fut laissée en chambre noire pendant environ dix heures et on employa, pour le développement, un révélateur à l'acide pyrogallique et au carbonate de sodium. Pendant le développement, la plaque se noircit fortement et l'on constata la présence d'une tache noire à l'endroit où le composé mercuriel avait été déposé. Celui-ci avait donc agi sur la couche au travers du papier. On fit encore une autre expérience légèrement différente. Une plaque de zinc, perforée de trous, fut enfermée entre deux feuilles de papier et le tout interposé entre la plaque photographique et la substance radio-active. L'exposition dura trente-quatre heures. Pendant le développement, la plaque s'était couverte de taches noires aux endroits correspondant aux perforations. On remarquait aussi un léger voile sous le zinc, mais ce phénomène s'explique facilement, depuis que le Dr Russell a montré que le zinc métallique exerce une action sur la plaque photographique. Ces expériences conduisirent à l'examen d'autres composés mercuriels et de quelques cyanures. A l'épreuve de la plaque photographique, le cyanure de mercure fut trouvé actif sous certaines conditions. Le chlorure de mercure l'est encore davantage. Au nombre des autres sels mercuriels, les bromures et les citrates furent reconnus radio-actifs, tandis que le mercure métallique pur ne l'est pas. Le cyanure d'argent, blanc ou noirci à la lumière, n'a pas d'action. Le cyanure cuprique non plus. »

Le même auteur fait observer que l'expression fréquemment employée de « radiations fortement actiniques » nous fournit la clé de beaucoup de malentendus qui surgissent au sujet de la sensibilité des plaques. Les observations de Gabritschewski ont établi que l'image d'un corps solide exposé à une influence radio-active se grave d'elle-même sur une plaque d'ébonite. Si l'on rapproche pendant quelques minutes, une préparation radio-active et un objet plat d'une plaque d'ébonite électrisée, sur laquelle on a préalablement répandu de la poussière de plomb rouge, on verra se former, dans la poussière de plomb, une image de l'objet, aux contours nettement accusés. Chacun sait que la lumière, surtout la lumière ultraviolette, est

# PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES CRISTALLOS

Maison de Vente  
67, boulevard BEAUMARCHAIS

PARIS

Laboratoires Modernes  
Rue des TOURNELLES



Pourquoi faut-il donner la préférence aux produits CRISTALLOS?

**LE RÉVÉLATEUR** parce qu'il est le plus puissant, le plus parfait et le plus économique.

**LE FIXOVIREUR** parce qu'étant très riche en sels d'or pur, on obtient les plus jolis tons photographiques et qu'il est de plus très économique étant livré très concentré.

**LE CAMÉLÉON** parce qu'il développe tous papiers citrate après tirage rapide et donne **sans virage** toutes les nuances allant du noir pur au bistre et rouge sanguin.

**LES VIRAGES EN COULEURS CRISTALLOS** parce qu'ils donnent aux papiers bromure les plus jolis tons bruns-rouges, bleus, verts, violets, roses.

AINSI QUE TOUS PRODUITS A LA MARQUE CRISTALLOS

Nous vous recommandons tout spécialement les DÉGRADATEURS en papier parcheminé ainsi que les VIGNETTES D'ART, dont la série se compose d'une cinquantaine de dessins plus heureux les uns que les autres.

Echantillons liquides contre 0.50. \* Envoi gratuit du Catalogue.

En vente dans toutes les maisons de produits photographiques de Suisse

## LE VÉRASCOPE *Jumelle Stéréoscopique Brevetée S. G. D. G.*

Donne l'IMAGE VRAIE, garantie SUPERPOSABLE avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF

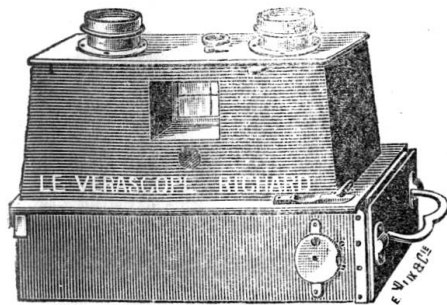
C'est le Document absolu enregistré

Inventé et construit par **JULES RICHARD** Fondateur et Successeur de la Maison RICHARD Frères

25, Rue Mélingue, PARIS

EXPOSITION ET VENTE : 10, rue Halévy (près l'Opéra)

Se MÉFIER des IMITATIONS qui tous les jours apparaissent sous des noms différents.



- MODÈLE ORDINAIRE. — Objectifs rectilignes . . . . . 175 fr'
- MODÈLE 1900, muni de deux objectifs anastigmat de Zeiss, de deux viseurs clairs, dont l'un entièrement redresseur, l'autre direct avec œillette, compteur automatique, vitesse variable, déclenchement à la poire. — *Plus de volet à tirer.* 500 fr.
- MODÈLE 1903, à décentrement . . . . . 525 fr.
- MODÈLE 7 × 13, » objectifs Zeiss ou Goerz . . . 625 fr.

## LE TAXIPHOTE BREVETÉ S. G. D. G.

Stéréoclasseur distributeur automatique, pouvant servir pour la projection  
Ecartement variable des oculaires. — *Sécurité absolue des diapositifs.*

3 GRANDS PRIX. - Exposition de PARIS 1900 - 3 Médailles d'Or  
St-Louis 1904 3 GRANDS PRIX



Envoi franco de la Notice illustrée.



COPPAZ & C.

H. Link, Winterthour.

DERNIÈRE NEIGE

excitatrice d'électricité négative et il n'est pas déraisonnable de supposer que si l'on exposait dans la chambre noire une plaque d'ébonite électrisée, on obtiendrait en employant une poussière ou une poudre appropriée, une image latente développable.

\* \* \*

Dans son fort utile journal, M. Chapman-Jones insiste fort judicieusement sur le fait que, toutes les plaques n'étant pas affectées de la même façon par les radiations et leur sensibilité variant à l'infini, il est impossible d'exprimer celle-ci par un chiffre précis. « On peut, dit-il, comparer la sensibilité d'une plaque à la force — physique et intellectuelle — d'un homme ; or qui tenterait d'exprimer celle-ci sous la forme d'une évaluation mathématique ? Nous parlons de la force d'une machine à vapeur, de la force d'un général, de la force d'un homme politique, mais on voit d'emblée que ces trois genres de force ne peuvent se comparer. Il ne nous est même pas possible — pour ne parler que de la force physique — d'évaluer exactement le degré de force musculaire respective de deux laboureurs. Leurs forces physiques sont relatives aux obstacles à vaincre et à la plus ou moins grande facilité avec laquelle chacun des deux laboureurs surmontera ces résistances dans chaque cas particulier. Et il en va de même pour les plaques photographiques. Le degré de sensibilité d'une plaque n'est pas une chose inhérente à celle-ci. Il ne se révélera qu'à l'épreuve et dépendra de la nature particulière de chaque objet et du traitement de la plaque *in casu*. De là l'impossibilité d'exprimer ce degré de sensibilité par une formule exacte. »

Ce qui précède m'amène à penser qu'on a essayé de fixer des normes immuables pour le traitement identique des plaques dans tous les cas. On a imaginé des révélateurs « types », dont l'emploi comporte un développement limité à tant de minutes, à la température de tant de degrés, etc. Que valent ces essais pratiquement ? Evidemment pas grand'chose. Car nul ne serait assez malavisé pour se servir exclusivement de tel révélateur s'il réussit mieux avec un autre ou pour arrêter le développement à l'instant prescrit s'il estime qu'il

ferait mieux de le continuer et le contrôle de la température n'est pas toujours très facile. Ce qu'il nous importe de savoir, ce n'est pas comment toutes les plaques se comporteront dans certaines circonstances déterminées, mais comment nous devons traiter chacune d'elles, pour en tirer le parti le plus avantageux. Le sensitométrie exclut précisément l'application à toutes les plaques d'une méthode identique de développement.

\* \* \*

On a vu récemment apparaître, sur le marché anglais, quatre nouvelles marques de plaques sèches qui, comme rapidité et sensibilité, semblent surpasser tout ce qui a été fabriqué jusqu'ici. Ce sont les plaques « Zenith » de la Compagnie Ilford, « Speedy », fabriquée par MM. Wellington & Ward, « The Red Seal » de la fabrique BARNET et « Salon » de la Gem Dry Plate Co. Ces nouvelles plaques ultrasensibles et certainement beaucoup plus rapides que tout ce que l'on eût pu imaginer il y a seulement quelques années, seront surtout utiles aux amateurs portraitistes, qui n'ont souvent pas d'ateliers et qui travaillent avec des objectifs ordinaires à longs foyers simples ou objectifs de paysages au lieu d'employer les objectifs plus rapides pour portraits.

\* \* \*

On ne saurait fixer avec exactitude les diverses longueurs de foyer les mieux appropriées à telles plaques ou à telles catégories de sujets. Toute estimation ne peut être ici qu'une approximation dont on aura quelquefois intérêt à s'écarter fortement dans des buts spéciaux. Mais il est intéressant de relever dans un journal américain *The American Amateur Photographer*, un plaidoyer en faveur de l'emploi des objectifs à longs foyers pour les portraits. On y recommande les dimensions de 12 pouces pour les quarts de plaques et de 24 pouces pour les plaques entières.

Il y a cinquante ans, les photographes du continent employait beaucoup pour les portraits, même pour les petits portraits, de grands objectifs de 5 à 6 pouces de diamètre et d'une longueur focale de 30



à 36 pouces. Ces objectifs furent abandonnés à cause de leur coût élevé et parce que leur emploi nécessitait l'installation d'ateliers très profonds. Mais l'amateur fait le plus souvent le portrait en plein air et la rapidité des plaques sèches modernes permet d'employer pour le portrait des objectif de paysage bon marché, à condition de les bien diaphragmer. Si l'on veut obtenir des épreuves enveloppées, il n'est pas nécessaire de diaphragmer l'objectif. Le modelé tout entier sera très doux si la face convexe de la lentille est tournée intérieurement, dans le sens de la plaque. Si elle est tournée dans l'autre sens, le dessin central sera plus fin. M. Pulligny a introduit, pour le portrait, un objectif double non corrigé qui doit forcément donner des épreuves d'une certaine douceur. Il consiste uniquement en deux simples ménisques montés avec leurs faces concaves tournées l'une contre l'autre. Cet objectif nous ramène vraiment aux débuts de la photographie.

\* \* \*

Il ne manque pas de signes attestant la faveur grandissante dont jouissent, auprès des photographes artistiques les plus réputés de ce pays, les papiers d'argent du genre de ceux fabriqués à Lausanne par la Société Luna. On apprécie vivement, pour la production de certains effets spéciaux, des papiers qui permettent de bien surveiller la montée de l'image et qui donnent des lumières d'une remarquable luminosité. En outre la si fameuse permanence de la platinotypie et du charbon n'est pas nécessairement limitée à ces deux procédés, pourvu que les papiers d'argent soient traités comme ils doivent l'être. Mais les fabricants rendraient grand service à leurs clients et accroîtraient sûrement la popularité et la vente de leurs produits s'ils arrivaient, par un moyen quelconque, à éviter la perte d'intensité et le changement de caractère que subit l'image, avec ces papiers, pendant le virage-fixage. Il n'est pas toujours facile de calculer la durée exacte de la surexposition destinée à compenser la réduction qui se produit fatalement pendant le virage-fixage, d'autant plus que cette réduction ne semble pas être toujours d'égale intensité.

Naturellement, on arrive avec de la pratique et de l'expérience à savoir à peu près jusqu'à quel point il convient de forcer le tirage pour obtenir, après la baisse de l'épreuve dans les bains de virage et de fixage, à peu près le genre de tonalité que l'on désire. Mais celui qui trouverait un moyen pratique de supprimer ces altérations de tonalités au moment du virage-fixage rendrait un service signalé aux photographes et c'est à la réalisation de ce progrès que ceux-ci seraient surtout désireux de voir travailler les chimistes et les fabricants qui s'appliquent à perfectionner le matériel photographique.

A. HORSLEY-HINTON.

## Echo des Sociétés.



### Photo-Club de Lausanne.

*Assemblée ordinaire du 26 juin 1905.*

Présidence de Arm. MOREL, Vice-président.

*Admissions.* — Ont été admis comme membres actifs du Club : MM. G. Pazzetti, professeur, et F. Schaerer, à Lausanne.

*XXIII<sup>e</sup> Concours trimestriel.* — Les sujets du concours se clôturant fin septembre 1905, sont :

Travaux champêtres ;

Convoitise ;

Sujet libre ;

Portrait (buste ou entier).

L'assemblée décide que dorénavant les clichés de projections présentés dans nos concours seront, s'ils sont admis, payés à raison de 25 cent. pièce.

*Communications diverses.* — L'assemblée ayant chargé le Comité de faire des démarches auprès de la Confrérie des Vignerons à Vevey afin d'obtenir une concession pour la prise des vues pendant la durée de la prochaine fête, nos démarches ont abouti.

*Courses.* — Depuis notre dernière séance de mars, nous avons eu le plaisir d'être invités par la Société Genevoise de Photographie à sa courses du 30 avril à Pers-Jussy. De notre côté, nous avons invité nos collègues à passer la journée du 28 mai à Montherond, dans les bois du Jorat, et le 25 juin dernier, ces Messieurs nous conviaient à nouveau pour une course en famille à Yvoire. Charmantes journées, plantureux banquets, joutes oratoires, tournoi d'amabilités, et comme résultats palpables pour chaque participant, abondante récolte de clichés dont bénéficieront nos prochaines séances de projections pendant les longues soirées de l'hiver prochain.

J. K.